

Le roi Bec-de-grive¹

Un roi avait une fille belle au-delà de toute mesure².
Mais elle était si fière et si arrogante
qu'aucun prétendant n'était assez bon à ses yeux.
Elle les renvoyait les uns après les autres et en plus, elle se moquait
d'eux.

Un jour, le roi fait donner un grand bal.
Il y convie tous les hommes qui souhaitent se marier, qu'ils viennent
de près ou de loin.
On les aligne d'après leur rang et leur titre :
viennent d'abord les rois,
puis les ducs,
les princes,
les comtes et les barons,
et enfin les gentilshommes.
On les présente tour à tour à la fille du roi.
Mais elle trouve quelque chose à redire à chacun.

L'un lui semble trop gros :

« Quel tonneau ! »

L'autre trop maigre :

« Grand corps, longue figure, n'a pas d'allure ! »

Le troisième, trop petit :

« Pfff, un petit rond sans façon ! »

Le quatrième trop pâle :

« Voyez-moi ça : Il est cadavérique ! »

Le cinquième trop rougeaud :

« Oh, il est rouge comme un coq ! »

Le sixième pas assez droit :

« Quel mariolle, il est tout de traviole ! »

Elle a ainsi quelque chose à reprocher à chacun.
Mais surtout, elle s'amuse aux dépens d'un bon roi placé tout au
début de l'alignement car son menton est un peu tordu.

¹ Version intégrale du conte de Grimm n° 52 adapté pour le raconter par Florence André-Dumont
(www.contesdautrefois.be) d'après la traduction de N. Rimasson-Fertin et l'inspiration du texte allemand sur
www.grimmstories.com .

² *über alle Maßen schön*

- « Eh, il a le menton comme le bec d'une grive ! »

Et à compter de ce moment-là, elle l'appelle Bec-de-grive.

Mais le vieux roi voit bien que sa fille ne fait que se moquer des gens et qu'elle dédaigne tous ces prétendants.

Alors, il se met en colère :

Il jure de lui faire épouser le premier mendiant venu.

Quelques jours plus tard, un musicien vient se placer sous les fenêtres du château, il se met à chanter pour demander la charité. Le roi l'entend et il ordonne de le faire venir chanter pour lui et sa fille.

Le musicien entre donc, vêtu de vêtements sales et en lambeaux. Il chante devant le roi et sa fille et quand il a terminé, il leur demande l'aumône.

Le roi lui dit :

- J'ai tant aimé ton chant que je vais te donner ma fille pour épouse.

Sa fille prend peur, mais le roi lui dit :

- J'ai fait le serment de te donner pour femme au premier mendiant venu et je tiendrai ma parole.

La fille a beau supplier son père, il est inflexible.

On va chercher le curé et elle est obligée d'épouser le musicien.

Cela fait, le roi dit à sa fille :

- Maintenant que tu es mendiante,
il ne sied pas que tu restes dans mon château.
Tu peux t'en aller avec ton mari.

Le mendiant la prend par la main, l'emmène hors du château et il faut qu'elle marche avec lui, à pied.

Quand ils arrivent dans une grande forêt,
elle lui demande :

- Oh, à qui appartient cette belle forêt ?

« Elle appartient au roi Bec-de-grive.
Elle serait à toi si tu avais voulu de lui. »

« Pauvre de moi, tendre jeune fille !
Si seulement j'avais voulu du roi Bec-de-grive ! »

Ils traversent ensuite une plaine et elle demande à nouveau :

- À qui appartient cette belle et verte plaine ?

« Elle appartient au roi Bec-de-grive.
Elle serait à toi si tu avais voulu de lui. »

« Pauvre de moi, tendre jeune fille !
Si seulement j'avais voulu du roi Bec-de-grive ! »

Ils arrivent ensuite dans une grande ville,
et la fille du roi demande de nouveau :

- A qui appartient cette belle, grande ville ?

« Elle appartient au roi Bec-de-grive.
Elle serait à toi si tu avais voulu de lui. »

« Pauvre de moi, tendre jeune fille !
Si seulement j'avais voulu du roi Bec-de-grive ! »

- Cela ne me plaît pas du tout que tu passes ton temps à souhaiter
un autre homme.

Ne suis-je donc pas assez bon pour toi ?

Finalement, ils arrivent devant une toute petite maisonnette, et elle
dit :

- Ah, mon Dieu, comme cette maison est petite !

À qui peut bien appartenir cette misérable minuscule maison ?

- C'est ma maison. Et ta maison.

Désormais, nous y habitons ensemble.

La porte de la maison est si basse que la fille du roi doit se pencher pour y entrer.

- Où sont les serviteurs ?

- Quels serviteurs ?

Ce que tu veux qui soit fait, c'est à toi de le faire.

Fais vite du feu et mets de l'eau à chauffer pour préparer le repas, je suis très fatigué.

Mais la fille du roi ne sait pas faire de feu ni préparer à manger.

Si bien que le mendiant se met lui-même à cuisiner.

Après leur maigre repas, ils vont se coucher.

Et le lendemain matin, le mendiant la fait lever très tôt pour qu'elle s'occupe de la maison.

Ils vivent ainsi tant bien que mal pendant quelques jours.

Quand leurs provisions sont épuisées, le mendiant lui dit :

- Femme, nous ne pouvons pas continuer à manger sans rien gagner.

Je vais couper des joncs et toi, tu vas en tresser des paniers.

Il rapporte des joncs chez lui et elle entreprend de tresser des paniers.

Mais les joncs rugueux blessent ses mains délicates.

Alors son mari lui dit :

- Je vois que ça ne va pas. Et si tu filais plutôt ?

Peut-être sauras-tu mieux t'y prendre.

Elle s'installe et essaye de filer.

Mais le fil est dur et blesse la peau douce de ses doigts qui se mettent à saigner.

- Dis-donc, tu n'es bonne pour aucun travail !
Je n'ai pas fait une bonne affaire, avec toi.
Eh bien, nous allons commencer un commerce de poteries et de faïences.
J'irai me procurer la marchandise et toi, tu t'installeras au marché pour la vendre.
- Ah, si des gens du royaume de mon père viennent au marché et qu'ils me voient assise là, à vendre la marchandise...,
comme ils vont se moquer de moi !

Mais elle a beau se plaindre, si elle ne veut pas mourir de faim, il faut bien qu'elle s'exécute.

La première fois qu'elle va au marché, tout se passe bien.
Comme elle est belle, les gens lui achètent la marchandise et ils lui en donnent le prix qu'elle demande.
Certains lui donnent même l'argent et lui laissent les pots.

Ils vivent donc tous les deux avec l'argent gagné aussi longtemps qu'il dure.
Puis, l'homme rachète quantité de vaisselle, elle s'installe au coin du marché en la disposant autour d'elle et elle commence à la vendre.

Soudain, un hussard ivre arrive au grand galop et fonce tout droit sur ses pots qui volent en mille morceaux.
Elle fond en larmes ; affolée, elle ne sait que faire.

- Ah ! Que vais-je devenir ? Que va dire mon mari ?

Elle court chez elle et lui raconte son malheur.

- Mais quelle idée d'aller s'installer au coin du marché avec des poteries !
Cesse de pleurer.
Je vois bien que tu n'es bonne pour aucun travail.
Allons au château de notre roi et demandons s'ils n'ont pas besoin d'une fille de cuisine et qu'en échange, tu sois nourrie gratuitement.

C'est ce qu'ils font et la fille du roi est acceptée comme fille de cuisine : elle aide le cuisinier et fait toutes les basses besognes. Dans chacune de ses poches, elle cale un petit pot qu'elle remplit des restes qu'on veut bien lui donner et elle les rapporte à la maison.

C'est de cela qu'ils se nourrissent tous les deux.

Arrive un jour où l'on va célébrer le mariage du fils aîné du roi. La pauvre femme monte jusqu'à la porte de la grande salle pour regarder un peu.

On allume les bougies,
tout n'est que splendeur et magnificence.
Et voilà que les invités entrent,
tous plus beaux les uns que les autres.

Le cœur gros, elle pense à son destin,
à son passé où c'était elle qui était au centre de la fête³.
Ah, si elle ne s'était pas moquée de ses propres invités, elle ne serait pas là où elle est maintenant, plongée dans une si grande misère.

Les serviteurs vont et viennent entre la salle et la cuisine avec des mets délicieux dont le fumet arrive jusqu'à elle. Ils lui jettent de temps à autre quelques morceaux qu'elle met dans ses petits pots pour rapporter de quoi manger à la maison.

Soudain, le fils du roi entre.
Il est vêtu de velours et de soie,
il porte des chaînes d'or autour du cou.

La voyant à la porte, il la prend par la main et veut danser avec elle. Mais... elle reconnaît le roi Bec-de-grive qui a demandé sa main et qu'elle a repoussé en se moquant de lui. Effrayée, elle refuse.

³C'est moi qui ajoute ce complément de phrase et qui ensuite concrétise l'orgueil et l'arrogance de la version allemande : *da dachte sie mit betrübtem Herzen an ihr Schicksal und verwünschte ihren Stolz und Übermut, der sie erniedrigt und in so große Armut gestürzt hatte.*

Mais sa résistance est vaine, il l'entraîne dans la salle.
Et voilà que les pots tombent de ses poches,
la soupe et la nourriture se répandent sur le sol.
Tout le monde éclate de rire et se moque d'elle.
Elle a tellement honte qu'elle voudrait disparaître.

Elle se précipite vers la porte pour s'enfuir,
elle descend l'escalier mais un homme la rattrape.
Elle le regarde : c'est de nouveau le roi Bec-de-grive !
Il lui parle gentiment :

- N'aie pas peur :
Le musicien, avec qui tu vivais dans la misérable petite maison,
c'était moi.
Je m'étais déguisé par amour pour toi.
Et le hussard qui a brisé tous tes pots,
c'était encore moi.
Tout cela est arrivé pour faire céder ta prétention
et te punir de l'arrogance avec laquelle tu t'étais moquée de moi.

Elle verse des larmes amères :

- J'ai eu grand tort et je ne mérite pas d'être ta femme.
- Console-toi.
Ces mauvais jours sont derrière nous,
et c'est *notre* mariage que nous fêtons ici.

Les femmes de chambre viennent alors lui mettre les habits les plus somptueux.

Et son père entre avec toute sa cour pour la féliciter de son mariage avec le roi Bec-de-grive.

Alors, la véritable fête commence.
Et j'aurais bien aimé m'y trouver avec vous !